

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Théâtre: «À vide», ou comment danser ses peurs

Moment suspendu de poésie sous la plume d'Aurélien Dony, à travers le corps de Charlotte Simon et dans les riffs de Jérôme Paque. Comment dire le vide, la perte, l'absence ? Réponse au Boson, à Ixelles, avant Dinant et Stavelot.



Charlotte Simon danse le vide, accompagnée de Jérôme Paque à la guitare. - Jean-François Flamey.

Critique -

Par **Catherine Makereel**

Publié le 2/02/2022 à 15:52 Temps de lecture: 3 min

Ce pourrait être une chanson. Une de ces ritournelles tout en retenue, qui ne racontent pas de grandes histoires mais vous envoûtent par leur rythme et leur mystère. À *vide* pourrait être une ballade, à la Bob Dylan, mais il se trouve que c'est du théâtre. Ou plutôt un mélange entre le jeu, la danse et le concert. Une performance où les mots font corps avec la musique. Un moment suspendu, de 50 minutes, où l'on ne peut pas vraiment dire, à la fin, que l'on cerne tout à fait le feu follet qui vient de jaillir, en étincelles à la fois douces et éruptives, sur la scène du Boson, à Ixelles, même si l'on a fait de poétiques percées dans les questionnements aussi erratiques qu'intimes de cette femme flamme.

La peur du noir

Tout commence par la peur du noir, avant que la lumière des projecteurs ne fasse naître les silhouettes sur le plateau, la peur du vide, la peur de ce premier mot, qu'il faut bien éructer pour démarrer le spectacle. Par quoi commencer ? Quel début choisir ? Quelle idée ? Quelle sonorité ? Perdue dans une logorrhée spasmodique, l'interprète trouve le bon fil en s'accrochant aux notes de son guitariste de compagnon, Jérôme Paque. La voilà donc lancée dans ce vide à remplir qui va la mener sur tous les vides qui façonnent son existence : la peur du vide, quand on est enfant, dans le noir ; le vide d'une absence après la disparition d'un être cher ; le vide d'une vie quand on naît dans un trou perdu du Hainaut ; la peur de disparaître dans le vide.

Écrit et mis en scène par Aurélien Dony – jeune auteur et poète belge qui monte – la pièce procède par instantanés, ébullitions furtives et points de suspension. Tantôt dans une cuisine, à parler d'oiseaux, tantôt devant un arbre pour une expérience presque mystique, Charlotte Simon convoque des tableaux furtifs pour raconter, *in fine*, comment le vide a nourri sa danse. Tout en légèreté, ces envolées (forcément égocentrées) déploient surtout une langue ardente, une poésie charnelle, une évocation des petits riens qui font ce grand tout que nous sommes.

Moments d'échange

Dans une scénographie surprenante, où le sable vient ponctuer chaque grain de vie, À *vide* donne corps aux indicibles vertiges de l'existence. Tournis garantis aussi en bord de scène puisque le Boson prolonge les représentations avec des moments d'échange autour de la poésie, où l'on pourra croiser Jérémie Tholomé, Maud Joiret, Aurélien Dony, Laurence Vieille ou encore la « slameuse » Marie Darah.

Jusqu'au 5/2 au Boson, Bruxelles (Ixelles). Le 22/3 au C. C. de Dinant. En juillet aux VTS de Stavelot.